



CHRONIQUE BOUQUINEURS

Le point

Dominique Alexis

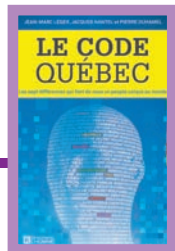
À l'heure où 53 % des Québécois seraient des analphabètes fonctionnels, *Le point sur la langue : cinquante essais sur le français en situation* de Louis Cornellier (VLB) arrive à point nommé. Du bon usage de la virgule jusqu'à celui du qualificatif « confortable », qui se dit d'une chose mais non d'un état d'esprit, l'auteur passe en revue certaines de nos erreurs les plus fréquentes. Surtout, il nous fait connaître le point de vue de plusieurs passionnés sur la qualité et l'avenir du français. La plupart des Français et Québécois cités sont assez pessimistes. Comment leur donner tort? Un de nos réseaux d'information continue se faisait récemment épingleur sur les réseaux sociaux pour avoir mal orthographié « Partie Québécois »...

La partie n'est-elle pas déjà perdue en ce qui concerne le nombre de joueurs francophones au sein du Canadien? Non, rétorque Jean-Pierre Dupuis, professeur à HEC Montréal et passionné de hockey, dans *Où sont les joueurs francophones du tricolore?* (La Presse). À l'aide de statistiques et de tableaux comparatifs, l'auteur démontre les avantages économiques que présenterait une Sainte-flanelle plus francophone. En attendant, moins il y a de joueurs francophones au sein du Canadien, plus ces derniers seraient enclins à jouer ailleurs dans la ligue, question de s'éviter la pression médiatique. Triste, non?

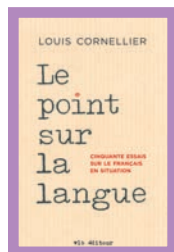
Selon le best-seller *Le code Québec* (VLB) de Jean-Marc Léger, Jacques Nantel et Pierre Duhamel, le peuple québécois présenterait les sept spécificités suivantes : détaché, heureux, victime, consensuel, fier, créatif et villageois. Que peut bien vouloir dire le qualificatif « détaché »? Eh bien, nous serions débouillonnés. Infiniment patients. Pas revendicateurs pour deux sous. Parmi les exemples cités, on retrouve, comment s'en étonner, notre patience d'ange aux



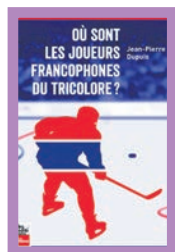
Josée
Blanchette
Flammarion



Jean-Marc
Léger
VLB



Louis Cornellier
VLB



Jean-Pierre
Dupuis
La Presse

urgences des hôpitaux. Mais aussi... le sirop d'érable! Par peur de déplaire aux producteurs, nous vendrions notre sirop sans distinction de qualité. Qu'est-ce à dire? Eh bien, c'est un peu comme si les Français ne vendaient que du vin rouge ou blanc... Je ne sais si vous apprécierez cet exemple, mais ce que je sais, par contre, c'est que *Le code Québec* se lit d'un trait.

Dans *Je ne sais pas pondre l'œuf, mais je sais quand il est pourri* (Flammarion Québec), Josée Blanchette ose remettre en question la chimiothérapie. Fallait-il une fille de médecin pour secouer la cage? Soufflée par l'influence de l'industrie pharmaceutique, éberluée par le coût faramineux de plusieurs traitements, renversée par la minceur de certains résultats en termes de réussite et d'augmentation du taux de survie, l'auteure a décidé de faire enquête après avoir survécu à trois cancers. Vertement critiquée pour avoir « commis » ce livre, Josée Blanchette ne dit au fond qu'une chose : demandez à connaître les deux côtés de la médaille, les effets secondaires de la chimiothérapie n'étant pas à prendre à la légère. Certes, la chimio, c'est l'espoir, mais à quel prix, parfois! La recherche est solide, le sujet est abordé sur tous les fronts et plusieurs témoignages sont émouvants en diable. Si le sujet vous interpelle, ce livre est assurément pour vous.

► Gagnantes du dernier tirage :

Pierrette D. Caplette, *Saint-Robert* / Christine Therrien, *Saint-Elzéar*

► Règlements du concours :

Pour participer au tirage des livres de la chronique, envoyez vos coordonnées et votre préférence de livre au Service de la rédaction au 555, boul. Roland-Therrien, bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 3Y9 ou par courriel à redaction@laterre.ca.

10^e
édition

AGRIcarrières
Comité sectoriel de main-d'œuvre
de la production agricole

Ma ferme mon monde

LA BONNE IDÉE en gestion des ressources humaines

« Le milieu de travail, c'est aussi un milieu de vie »

Adèle Arseneau
Collaboration spéciale

ÎLES-DE-LA-MADELEINE — Les propriétaires de la Ferme avicole Bourgeois Dumont se soucient jour après jour du bien-être de leurs employés, parce qu'après tout, « le milieu de travail, c'est aussi un milieu de vie ».

En effet, Jeanne Bourgeois et François Dumont le confirment : depuis qu'ils ont acheté la ferme en 2000, ils ont amélioré le fonctionnement de l'entreprise ainsi que la santé, la sécurité et l'ambiance au travail, notamment en tenant compte des suggestions concrètes de leurs employés et en réalisant de judicieux investissements.

C'est d'abord pour répondre à un besoin que le couple a effectué des transformations en 2009; il fallait à tout prix trouver une solution à la surproduction de fumier. Après avoir analysé les différentes options possibles durant quatre ans, les aviculteurs ont adopté une technique allemande d'autocompostage de fumier, ce qui a permis de réduire la production de fumier de moitié. Ils en ont profité pour agrandir la bâtisse existante et y annexer une construction toute neuve. Du poulailler à la salle à tout faire, les travaux ont donné la possibilité de mieux compartimenter les usages. « Pour les employés, ça a simplifié la manutention. Les nouveaux équipements se manipulent plus aisément et ça évite les mouvements inutiles et trop exigeants, qui pourraient nuire à la santé à la longue. » Le nettoyage est facilité, une aire d'interprétation est définie et les lieux répondent aux normes de santé et sécurité. Une salle de lavage et d'hygiène est également disponible.



Jeanne Bourgeois et François Dumont, propriétaires de la Ferme avicole Bourgeois Dumont.

Le système d'aération améliore la qualité de l'air. « Les 10 000 poules pondent beaucoup plus depuis que nous avons aménagé les nouvelles installations : on est passés de 5 600 œufs par jour à environ 9 700. Notre rendement est à 97 % », explique M. Dumont.

Ce sont les réflexions et les suggestions des trois employés, dont l'ancienneté varie de 8 à 12 ans, qui sont à l'origine des nouvelles façons de faire. En guise d'appréciation, les propriétaires leur donnent la priorité dans le choix des vacances. De plus, du café et des galettes leur sont offerts quotidiennement et les occasions spéciales sont célébrées. Avant que les employés acquièrent leur propre motoneige, les propriétaires allaient les chercher avec les leurs les jours de tempête pour leur sécurité. Le couple Bourgeois-Dumont estime que la sécurité et le bonheur au travail sont primordiaux et que la communication en est la clé.

La Ferme avicole Bourgeois Dumont a été sélectionnée par le Centre d'emploi agricole Gaspésie-Les Îles dans le cadre de *Ma ferme, mon monde*, la bonne idée en gestion des ressources humaines, une initiative d'AGRIcarrières.

En partenariat avec:

UPA POUVOIR NOURRIR
POUVOIR GRANDIR
Centres d'emploi agricole
L'Union des producteurs agricoles

Fondée en 1929
La Terre
DE CHEZ NOUS

Commission
des partenaires
du marché du travail
Québec